



Revue *Hybrid*, n° 3

« Cultures numériques : alternatives »

Ni complices, ni soumis : l'engagement en politique numérique des “*digital natives*”

Anne Cordier

Anne Cordier est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université-ESPE de Rouen, où elle est notamment responsable du Master MEEF-PRODOC (professeur documentaliste). Ses travaux de recherche portent sur les pratiques info-communicationnelles des acteurs, et les imaginaires liés à l'information, aux outils et aux espaces informationnels, selon une perspective sociale et culturelle. Elle s'intéresse également aux modalités d'enseignement-apprentissage des objets et outils d'information-communication dans des contextes formels et non formels. Membre de l'ANR TRANSLIT (« Translittératies ») et du GRCDI (Groupe de Réflexion sur la Culture et la Didactique de l'Information), elle est l'auteure en 2015 d'un ouvrage paru chez C&F Éditions : *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*.

Résumé

Face aux nombreuses inquiétudes exprimées dans notre société à propos des libertés mises au défi par le numérique, et aux discours véhiculant une image passive voire soumise des « jeunes », nous avons cherché à comprendre les relations effectivement entretenues par ces derniers avec les dispositifs numériques. Le recueil de discours tenus par des jeunes étudiants que nous avons investigués dans le cadre d'une approche longitudinale permet de questionner cette prétendue soumission des jeunes usagers aux logiques économiques déployées par les propriétaires d'outils numériques. Les jeunes rencontrés font même preuve de résistance pouvant aller jusqu'à l'expression et la mise en pratique d'un véritable engagement en politique numérique. Ces discours et pratiques nous invitent à penser autrement la culture exigible aujourd'hui en matière d'information et de communication sur Internet.

Mots-clés : culture de l'information, engagement, pratiques numériques juvéniles, Internet

Mise à jour : 01 décembre 2016

Texte intégral (format PDF)

Introduction

Depuis plusieurs années déjà, les craintes d'une « société du contrôle » dépossédant l'homme de ses libertés¹, conjuguées à celles d'une « ère du vide » caractérisée par un individualisme désenchanté² ont été accentuées par l'explosion des usages du numérique et la prégnance des outils techniques dans notre vie quotidienne. À tel point que d'aucuns plaident pour un droit à l'« autodétermination informationnelle », déjà reconnu par la Cour constitutionnelle allemande en 1983, et qui permet aux individus de contrôler la manière dont les informations les concernant sont exploitées par des tiers³. L'inquiétude est grandissante dans notre société quant à la capacité des individus à être des « acteurs » à proprement parler, agissant sur les données et ne les subissant pas systématiquement. Une inquiétude qui devient même obsessionnelle lorsqu'on pense aux plus jeunes d'entre nous, ceux que l'on a un peu rapidement catégorisés comme *digital natives*⁴, faisant fi d'une hétérogénéité d'acteurs et d'une complexité résolument à l'œuvre dès que les usages et pratiques sont considérés finement⁵.

Ces *digital natives*, on les dit assujettis, voire complices satisfaits, d'un « capitalisme informationnel⁶ » qui paraît sans limites. Il nous semble pourtant que la réalité sociale est tout autre, plus complexe que les discours médiatiques et sociaux ne le laissent supposer.

Pendant plusieurs mois (de septembre 2013 à juin 2014, puis de février 2015 à avril 2015), dans le cadre d'une recherche en Sciences de l'information et de la communication adoptant une approche sociale et écologique des pratiques informationnelles⁷, nous avons suivi les parcours info-communicationnels de plusieurs adolescents, et plus précisément de huit d'entre eux. Ce groupe restreint a été sélectionné au sein d'un groupe-classe (36 élèves de Terminale littéraire) et suivi pendant une année scolaire complète dans le cadre d'un projet de réalisation de carnets de voyage

1 Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990.

2 Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.

3 Armand Mattelard et André Vitalis, *Le Profilage des populations : du livre ouvrier au cybercontrôle*, Paris, La Découverte, 2014.

4 Marc Prensky, « Digital Natives, Digital Immigrants », *On the Horizon*, n° 9.5, 2001, p. 1-6.

5 Anne Cordier, *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C&F Éditions, 2015.

6 Serge Proulx, José Luis Garcia et Lorna Heaton (dir.), *La Contribution en ligne : pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 2014.

7 L'approche sociale et écologique de l'information permet, en s'intéressant précisément par le biais de méthodes d'investigation qualitatives aux « manières de faire » (Michel de Certeau) des acteurs, d'englober, dans un vaste cadre socio-technique et en tenant compte des situations et contextes observés et vécus, les liens entre logiques individuelles et logiques sociales à l'œuvre.

numériques⁸. Les huit adolescents qui nous intéressent en particulier ici correspondent à des « idéaux-types » déterminés en fonction des sentiments d'expertise et des usages numériques déclarés par les acteurs eux-mêmes. Ainsi Anastasia, Armelle, Flavien, Guillaume, Morgan, Pierre, Reynald et Zoé⁹, issus de classes sociales dites populaires et moyennes, ont pu raconter leur rapport à l'information, au numérique, et à la société de l'information et de la communication, à travers de longs entretiens (1 heure à 1 heure 30), placés sous le signe du récit, de l'anecdote, et de l'explicitation de pratiques observées en classe.

Tableau synthétique des caractéristiques des enquêtés

Prénom	Âge	Situation académique	Sentiment d'expertise déclaré*	Usages préférentiels du numérique**
Anastasia	17 ans	Étudiante L1 Anglais (abandon) Réorientation prévue en BTS Vente	Fort	- Jeux vidéo - Hacking
Armelle	18 ans	Étudiante L1 Lettres Modernes	Très faible	- Discussion sur les réseaux sociaux - Recherche d'information
Flavien	17 ans	1 ^{re} année Sciences Politiques	Modéré	- Recherche d'information - Écoute musicale
Guillaume	17 ans	L1 Espagnol	Très faible	- Recherche d'information - Discussion sur les réseaux sociaux
Morgan	19 ans	Lycéen Terminale (redoublement)	Fort	- Téléchargement et visionnage de films - Recherche d'information
Pierre	18 ans	Étudiant L1 Histoire	Modéré	- Téléchargement et visionnage de films - Discussion sur les réseaux sociaux
Reynald	18 ans	Étudiant BTS Audiovisuel	Fort	- Téléchargement et diffusion de films - « Régulation »
Zoé		Étudiante L1 Japonais (redoublement prévu)	Modéré	- Téléchargement - Fansubber

Date des informations recensées : avril 2015 (lors des entretiens-portraits).

** Les sentiments d'expertise en matière de numérique ont été étudiés à travers les déclarations des adolescents, ainsi qu'à l'aide d'une mesure d'échelle qui leur a été soumise (la chercheuse leur a donné une règlette comportant des chiffres allant de 0 à 10, chacun-e a été amené-e à positionner un repère à l'endroit où il-elle estimait être son degré d'expertise).

* Par « usages préférentiels du numérique », nous entendons les deux usages d'internet que les enquêtés ont mentionné comme étant les plus fréquemment déployés par eux.

⁸ Cette première phase d'investigation s'inscrit dans un projet de recherche collectif ANR-TRANSLIT (Translittératies).

⁹ Les prénoms des enquêtés ont bien sûr été modifiés.

Les propos de ces lycéens, devenus jeunes étudiants au moment des entretiens-portraits¹⁰, témoignent d'une prise de recul vis-à-vis des stratégies économiques déployées par les propriétaires d'outils numériques et autres réseaux, et même d'une forme de résistance, pouvant aller jusqu'à l'expression et la mise en pratique d'un véritable engagement en politique numérique. De leurs discours émanent la sensation de devoir construire une voie alternative d'usage du numérique, et l'expression d'un modèle, voire d'un idéal de société, à laquelle l'on ne peut rester insensible, et qui nous invite à envisager autrement les pratiques numériques et la culture exigible aujourd'hui en matière d'information et de communication sur internet.

1. La conscience d'un modèle économique dominant

Dans l'ensemble de ses recherches menées au plus près des jeunes, la sociologue française Anne Muxel témoigne de la non-dépolitisation des jeunes. Selon elle, ceux-ci ont plutôt un nouveau rapport au politique, investi à travers des outils d'expression qui leur permettent d'être présents dans le débat public¹¹.

Les adolescents rencontrés, utilisateurs du numérique sous toutes ses formes (réseaux sociaux, jeux vidéo, téléchargement, recherche d'information...), font part d'une conscience réelle du modèle économique dominant sur internet. Un modèle qu'ils contestent fortement tout en ressentant l'injonction de « faire avec » pour ne pas être « hors du monde ».

1.1. « C'est le capitalisme » (Pierre)

Se déclarant « non experte », Armelle a remarqué lors de ses usages quotidiens du numérique que ses choix d'outils étaient souvent contraints par des logiques extérieures à sa propre volonté. Elle note ainsi la compatibilité limitée de certains logiciels auxquels elle recourt pour des travaux scolaires, ainsi que l'équipement « par défaut » de son poste informatique : « Moi, sur mon ordi, je sais pas vraiment comment ça se fait, mais j'ai Windows, et du coup plein de programmes qui sont déjà installés sur l'ordinateur, ils s'appellent Windows quelque chose. » Une telle situation dérange la jeune fille qui mesure le caractère limité de sa liberté d'agir avec l'outil numérique, elle qui de surcroît ne possède pas de compétences informatiques suffisantes pour détourner « le chemin tout tracé par le programme », et recourir à d'autres outils.

Les lycéens interrogés au sein de cette classe de Terminale, devenus étudiants, ont tous conscience des logiques marchandes qui prédominent sur internet¹² ; avec une explication plus ou moins précise de ce phénomène, ils

10 Bernard Lahire, *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Hachette, 2007.

11 Anne Muxel, *Avoir vingt ans en politique : les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil, 2010.

12 Nous tenons à insister sur l'âge des interrogés, qui explique la conscience de ces logiques à la fois par l'expérience informationnelle accumulée mais aussi par les apports de connaissances liés à une sensibilisation aux problématiques numériques, dispensée dans les cadres formels et non formels d'apprentissage. Nos investigations menées auprès

éprouvent dans leurs pratiques quotidiennes le poids de ce modèle économique. Ils sont nombreux à exprimer leur volonté de résister à ces « industries de l'influence » qui déterminent leurs comportements de navigation tout en mettant en place des processus de traçage sur les réseaux¹³.

C'est ainsi que Reynald et Pierre, confrontés à la nécessité d'utiliser un logiciel de montage vidéo pour réaliser un carnet de voyage numérique en classe, refusent d'emblée de recourir à Windows Movie Maker, déjà installé sur les ordinateurs équipés sous Windows, que plusieurs de leurs camarades – ceux qui se déclarent d'ailleurs « non experts » comme Armelle ou Guillaume – utilisent.

Reynald : – Utiliser ça, c'est se soumettre à l'empire Windows dans toute sa splendeur, quoi ! Ne cherchez rien de performant, Windows s'occupe de vous !
AC¹⁴ : – Et ça te dérange, ça ?
Reynald : – Oui, c'est du marketing pur. Évidemment, tous ces logiciels, de toute façon, souvent ils sont payants, tout ça, on n'est pas naïfs, on le sait, quoi. Mais là, le fait d'être bloqués dans l'utilisation d'un logiciel parce que le concepteur de la machine a tout fait pour, oui ça me dérange.
Pierre : [avec une moue de dégoût] – C'est le capitalisme...

1.2. « En même temps on peut pas vivre hors du monde. Mais... » (Morgan)

Si le rejet idéologique du modèle économique est unanimement exprimé par les adolescents rencontrés, dans les faits ils n'en restent pas moins inscrits et investis au sein de ce système. Déplorant la « *connectivité permanente* » et la multiplication d'applications qui engendre une sollicitation constante, Reynald s'emploie à réguler ses usages du numérique, et notamment sa propre prise en compte des sollicitations dont il fait l'objet du fait de ses usages. Pour lui, la capacité à ne pas subir le modèle dominant réside dans le développement de stratégies de communication s'appuyant sur les outils numériques et leur mode de fonctionnement. Il recourt par exemple à Facebook pour créer l'évènement autour des films qu'il réalise : pour que ses films soient diffusés au mieux sur les réseaux, et assurent ainsi « [son] *auto-promotion* », Reynald publie de manière ciblée et planifiée sur Facebook, puis sur YouTube, tirant ainsi profit du modèle économique existant :

« On sait comment ça fonctionne, ces choses-là, faut qu'on les utilise à notre avantage, je pense. [...] Moi, quand j'ai fait

d'adolescents beaucoup plus jeunes, scolarisés en collège, témoignent d'une conscience fragile et non majoritaire des logiques économiques sur internet (Anne Cordier, *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet : le cas d'élèves de 6^e et de professeurs documentalistes*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Éric Delamotte et Vincent Liquète, Université Lille 3, 2011. [En ligne] http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/76/37/PDF/THESE_Volume_1.pdf [consulté le 08/09/2015].

¹³ Hervé Le Crosnier, « La documentarisation des humains », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 47, n° 1, 2010, p. 34-35.

¹⁴ Les initiales de la chercheuse permettent de signaler une prise de parole de sa part.

un court-métrage, je vais le poster une fois, j'attends un petit peu, je le re-poste une fois pour que dans le Fil d'Actualités ça réapparaisse, et donc que ça augmente les chances d'être vu, une vraie stratégie de com, quoi ! [*Rires.*] »

L'on peut évidemment trouver contradictoire cette dialectique rejet idéologique du modèle *vs* adhésion/exploitation du modèle à des fins personnelles. Mais ne peut-on pas d'une part reconnaître que tout un chacun aujourd'hui procède peu ou prou de la sorte, et d'autre part admettre qu'il est bien difficile d'exister, de trouver sa place au sein de la société de l'information et de la communication sans y être pleinement inscrit ?

Les lycéens interrogés ont d'ailleurs tout à fait conscience de la contradiction apparente de leurs positionnements idéologique et pragmatique relativement au modèle économique dominant sur internet. Tous justifient leurs pratiques de la même manière, à l'instar de Zoé :

« On est obligé de se fondre dedans, c'est pas qu'on s'y fait, on est obligé de s'y faire, parce que sinon on peut plus, on va ressembler à un type de 80 ans qui découvre le Minitel pour la première fois, quoi ! »

Finalement, Morgan, président de la Maison des lycéens de l'établissement, et qui a mis en place une stratégie de communication appuyée sur les différents réseaux sociaux investis par ses camarades pour « les toucher », résume l'appréhension que les jeunes rencontrés ont du numérique et des logiques marchandes et industrielles qui le composent : « En même temps on peut pas vivre hors du monde. Mais puisqu'on doit faire avec, à nous de savoir nous en saisir, à nous de nous servir de ces logiques-là. »

2. Une vision politique de la société numérique

Conscients du modèle dominant sur internet, les adolescents s'en accommodent – ce que résume l'expression souvent employée de « faire avec » – plus qu'ils ne s'en satisfont. Bien au contraire. À leur contact, nous avons pu faire la connaissance de jeunes qui se sentent profondément concernés par la manière dont le numérique et la société dessinée par et avec lui sont pensés aujourd'hui. Les interroger sur leur être-au-monde-informationnel a été l'occasion de les entendre exprimer une véritable vision politique de la société numérique, une conception à laquelle ils souhaitent pleinement participer, refusant d'être spectateurs, et souhaitant lors des entretiens développer leur point de vue sur ce monde aux confluent de logiques économiques, sociales et culturelles. Reynald est d'ailleurs catégorique : « On doit aller plus loin dans la conception qu'on a d'Internet pour en faire un vrai outil démocratique. »

2.1. « Internet a besoin d'un programme politique vraiment démocratique » (Reynald)

La libre circulation des savoirs est au cœur des discours déployés par les adolescents rencontrés, qui plaident pour un accès aux ressources pour tous, face au sentiment d'un internet pris dans une contradiction forte : celle d'être un moyen de diffusion des savoirs extrêmement puissant, et celle

d'être aussi l'objet d'enclosures fortes, empêchant l'accessibilité à tous des connaissances produites.

Reynald est particulièrement prolix et virulent lorsqu'il aborde cette question avec nous. Le jeune passionné d'audiovisuel, qui réalise des films et courts-métrages avec du matériel personnel, est confronté chaque jour à ce paradoxe d'un « média où il y a tout pour faire des choses géniales mais qui est bloqué de partout ». Pour effectuer des productions audiovisuelles à la hauteur de ses espérances, Reynald n'hésite pas à recourir à des logiciels de montage vidéo professionnels, qui ont un coût économique non négligeable. Il revendique l'utilisation de tels logiciels, au nom d'une démocratisation des accès et du soutien aux talents, au-delà du capital économique possédé :

« C'est pour les professionnels à la base, mais faut jamais oublier qu'il y en a derrière qui ont pas forcément les moyens mais qui ont le niveau. Les priver d'un tel outil, qui leur permet de réaliser toutes leurs potentialités, c'est anti-démocratique pour moi, et ça, internet ne doit pas l'alimenter, non, au contraire internet ça doit permettre à tout un chacun de se réaliser, au meilleur de ses compétences, sans contraintes liées aux moyens financiers. Voilà ce que je pense. [...] Dans les pays défavorisés, on dit que pour que les enfants s'émancipent, se libèrent de leurs chaînes, faut les faire accéder à l'école gratuite ; nous, l'école gratuite on l'a, mais on peut aller encore plus loin, la technologie internet nous permet de nous émanciper, à condition qu'on nous laisse accéder gratuitement à ses contenus. Voilà. »

Un véritable « programme politique » (Reynald) qui témoigne d'une conscience également occidentale d'être en possession de chances d'accès à la connaissance dans la société dite physique – la comparaison avec l'école gratuite est particulièrement intéressante –, et qui appelle donc à une extension de cette accessibilité émancipatrice à travers les réseaux.

C'est ainsi que fort logiquement nous avons beaucoup échangé sur le téléchargement – illégal – sur internet avec ces adolescents. Tous reconnaissent bénéficier de téléchargements effectués par d'autres, et ils sont majoritaires à pratiquer le téléchargement illégal. Tous pourtant s'en défendent : ce n'est pas par « attirance pour la transgression » qu'ils s'adonnent au téléchargement. Là encore, comme cela a par ailleurs été démontré dans d'autres études menées auprès d'acteurs praticiens du téléchargement illégal de biens culturels âgés de 18 à 55 ans¹⁵, la pratique est liée à une conception politique de la culture et de la circulation des savoirs, l'interdiction juridique étant largement minorée au regard de la recherche d'une émancipation intellectuelle. En témoigne cet échange avec Morgan, amateur de cinéma :

Morgan : – Je lisais une critique dans *Mad Movies*¹⁶, des films que je connaissais pas, je dois toute ma culture au téléchargement ! [...] Je sais que c'est interdit, je fais attention

15 Karine Roudaut, « Je suis peut-être un pirate mais je ne me sens pas du tout délinquant ! », *Terminal*, n° 115, 2014. [En ligne] <http://terminal.revues.org/320> [consulté le 08/09/2015].

16 Magazine de cinéma français, spécialisé dans le genre fantastique, science-fiction et horreur.

pour ma mère qui a pas à payer à ma place, comme je vis encore chez elle. Par contre je reconnais que quand j'aurais ma ligne passante à moi, dans mon appart à Lille, là je me poserais pas de cas de conscience. Je m'en fous, là. Si c'est ce qu'il faut pour se cultiver, pour atteindre le savoir...

AC : – C'est ça, pour toi, le téléchargement ? Un moyen de se cultiver ?

Morgan : – Ben oui, carrément ! Comme je vous disais, ma culture cinématographique, ma culture tout court, je la dois au téléchargement illégal ! Clairement je trouve scandaleux qu'on doive payer pour avoir accès à des œuvres culturelles sur le web.

Et le jeune adulte dans la suite de l'entretien de rendre un vibrant hommage aux créateurs de la série télévisée américaine *South Park*, qui ne seraient pas complices des logiques marchandes et rendraient accessibles leurs créations au plus grand nombre.

On le voit, loin d'une simple transgression, la pratique du téléchargement illégal est pour ces adolescents une pratique qui concorde avec leur conception politique de la société numérique, laquelle doit favoriser au maximum l'appropriabilité privée des biens culturels.

Zoé en est d'ailleurs convaincue : cette conception d'un internet facteur d'émancipation culturelle ne doit pas se limiter au seul espace numérique, mais doit être un principe politique pour la société en général. L'adolescente pointe avec acuité la contradiction entre des discours et des pratiques politiques, qui selon elle nuisent à l'accès de tous aux biens culturels :

« La vérité aussi, c'est qu'il y a un marché financier derrière tout ça, et que le gouvernement y trouve un peu son compte, je pense. Moi, je trouve toujours un peu paradoxal, et puis... écœurant, oui c'est ça, je trouve ça écœurant, qu'on nous dise à la fois "faut se cultiver, internet c'est génial pour ça", et en même temps "mais la culture ça se paie, et sinon c'est l'amende". Je trouve que les réseaux, c'est justement cette liberté-là aussi : celle de trouver de la culture, des informations, qu'on n'aurait pas à portée de mains sans internet, c'est un privilège, je trouve. »

2.2. « Internet, c'est avant tout la possibilité de partager et d'échanger sans limites » (Zoé)

« Un privilège », dit Zoé. Et ce « privilège », les adolescents rencontrés l'exercent pleinement, pour soutenir l'instrument de diffusion des données qu'est internet à leurs yeux, et favoriser le partage à tous les niveaux. Ces « jeunes » sont souvent pointés du doigt comme étant les représentants d'un individualisme forcené. Et pourtant, lorsqu'on observe et interroge leurs pratiques numériques, on se rend compte qu'ils sont nombreux à utiliser le réseau pour partager, et pas forcément pour leurs intérêts personnels. Une vraie culture du partage est à l'œuvre.

Ainsi Zoé participe à des communautés en ligne de fans d'anime¹⁷. Elle apprécie de partager sa passion avec d'autres, de manière totalement « désintéressée », sur les réseaux :

17 Un « anime », également appelé « japanime » ou « japanimation », est un film d'animation ou une série provenant du Japon.

« L'avantage, c'est que comme on est tous passionnés par la même chose, les échanges sont très sains ; il suffit qu'on ait les mêmes goûts en matière d'anime et on se fait une discussion, qui peut durer plusieurs heures, c'est intéressant, c'est juste pour le plaisir. [...] C'est vraiment de la communauté pour s'aider, il y a pas d'intérêt derrière, autre que se donner des infos. »

L'adolescente a d'ailleurs récemment intégré une « *team de fansubs*¹⁸ », témoignant de sa volonté de contribuer plus avant à sa conception d'un internet décloisonné, émancipateur, et vecteur d'échanges autour des biens culturels.

Dans le même ordre d'idées, Reynald a créé récemment, avec Pierre et un autre camarade, une association qui se donne pour objectif de promouvoir les jeunes réalisateurs de films et courts-métrages. La structuration de ce réseau associatif se fait en grande partie *via* les outils numériques, en ce que ces derniers permettent aussi une visibilité importante des œuvres culturelles.

De tels positionnements font écho aux questionnements de chercheurs sur la relation forte entre l'utilisation des médias sociaux et l'engagement politique des jeunes, et plus spécifiquement sur la capacité que pourraient avoir les acteurs par les réseaux à réguler les inégalités politiques¹⁹.

3. La contre-culture en actes

En rencontrant ces jeunes à la frontière du monde adulte, et en échangeant sur leur vision de la société de l'information et de la communication numérique, nous pouvons déceler à travers les propos tenus, et les imaginaires qui les sous-tendent, des éléments propres à la « culture des pionniers » de l'internet : pour ces militants des premières heures des réseaux, la liberté d'expression est une revendication essentielle, et le droit à l'accès aux ressources et l'encouragement au partage sous toutes ses formes sont des chevaux de bataille sur lesquels il n'est pas possible de transiger²⁰. Face au modèle économique dominant et en lien avec une vision politique de la société numérique, une contre-culture s'organise, en actes.

3.1. « On est responsables collectivement de ce qu'on en fait » (Guillaume)

Une fois de plus, l'action est pensée collectivement et en vue d'améliorer les conditions de vie et d'échanges sur internet du collectif.

18 Les fansubbers sont des fans qui effectuent – sans contrepartie financière – la traduction de vidéos (réalisation de sous-titres) de manière à les porter à la connaissance du plus grand nombre au sein d'une communauté. Les vidéos (appelées *fansubs*), copies illégales d'un film, d'une série ou d'une émission de télévision, sous-titrées, sont ensuite partagées *via* des réseaux *peer-to-peer*.

19 Michael Xenos, Ariadne Vromen et Brian D. Loader, « The Great Equalizer? Patterns of Social Media Use and Youth Political Engagement in Three Advanced Democracies », *Information, Communication & Society*, n° 17.2, 2014, p. 151-167.

20 Dominique Cardon, « Préface. Les utopies hippies de la révolution digitale », in Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand, un homme d'influence, Caen, C&F Éditions, 2012, p. 11-32.

Guillaume entend bien jouer un rôle dans ce processus d'action pour un réseau maîtrisé : « Internet, c'est juste un outil. Après, on est responsables collectivement de ce qu'on en fait » ; et le jeune étudiant d'expliquer qu'il est de plus en plus attentif aux actions collectives qui se mettent en place sur internet pour ne pas laisser les industries et les « usages non désirables » du réseau dominer ce dernier. Par « usages non désirables », Guillaume entend pêle-mêle les rumeurs, les phénomènes de désinformation, mais aussi les défis qui peuplent régulièrement les pages Facebook des internautes (il fustige le Ice Bucket Challenge²¹, mais aussi le défi Underboob²², qu'il juge « dégradant » pour les participantes).

Cette exploitation du réseau pour des échanges qui relèvent à leurs yeux de « défis ridicules » (Armelle) ou « de stupidités qui n'apportent rien au collectif » (Anastasia), les jeunes rencontrés la condamnent, et déclarent ne pas y participer. Plus encore, certains s'érigent en régulateurs de cet espace d'échanges qu'est internet, mû par un seul commandement, exprimé par Morgan : « J'ai pas envie qu'Internet devienne la place du village ».

C'est ainsi que Reynald, avec trois de ses camarades convaincus de la nécessité de responsabiliser les internautes à propos de leur utilisation du numérique, exerce un pouvoir de régulation sur les échanges développés à travers les réseaux sociaux. Il raconte comment, agacés par « des gens qui postent des photos d'eux avec une allure ridicule ou proche de l'hyper-pornographie aussi, ou bien ceux qui utilisent internet pour déverser leur haine des autres, le racisme, l'homophobie, des choses comme ça », ses camarades et lui-même ont créé « un compte *fake* » sur Facebook. Un compte dont les membres se chargent d'alerter directement, sur le réseau social, les utilisateurs qui tiennent des propos contrevenants à la loi, ou qui postent des photos pouvant atteindre leur e-reputation. Des propos de Reynald émane un sens accru d'une responsabilité dans cette régulation des contenus et des échanges, qui n'a pas pour but de museler les internautes, mais de faire prendre conscience qu'internet est « une chance, pour chacun de nous, de pouvoir nous cultiver, nous informer sans être esclaves des industries télévisuelles, et aussi de développer des façons de penser, de réfléchir ensemble ». Il s'agit, pour reprendre les propres termes de l'adolescent, de « rendre justice à Facebook » par cette action de régulation et de responsabilisation.

3.2. « I've got the power ! » (Anastasia)

La contre-culture en actes s'exerce donc selon une logique horizontale de régulation au sein de la communauté internaute. Mais pour d'autres, la contre-culture en actes s'attaque directement à l'organisation verticale, pyramidale, pourrait-on dire. Renverser les rapports de domination constatés et éprouvés sur internet, lors de leurs pratiques quotidiennes de l'outil,

21 Le défi Ice Bucket Challenge (« défi du seau d'eau glacée ») a été lancé sur les réseaux sociaux durant l'été 2014.

22 Le défi Underboob Selfie a consisté à poster des photos prises en-dessous des seins. De nombreuses adolescentes et jeunes femmes ont relevé ce défi, affichant les photos sur leur mur Facebook.

devient pour certains des jeunes rencontrés une action militante politique de premier ordre.

Pour ce faire, il faut être en possession d'un pouvoir d'agir fort, qui est celui de pouvoir agir sur les systèmes informatiques, au-delà du seul détournement d'usage. Anastasia, dont la passion pour la pratique des jeux vidéo l'a conduite à s'intéresser plus précisément aux ressorts techniques des réseaux, a pleinement conscience de ce pouvoir entre ses mains :

Anastasia : – J'ai pas appris que des trucs sur le Japon, et tout ça, grâce aux jeux !

AC : – C'est-à-dire ?

Anastasia : – Ben de fil en aiguille, je me suis renseignée sur les systèmes d'exploitation, les matériels les plus performants, et j'ai même appris à hacker des sites ! Bon, évidemment, faut pas trop le dire, hein, mais en même temps comme je sais faire ça, *I've got the power!*

[Rires.]

AC : – Tu as le pouvoir ! Le pouvoir sur quoi ?

Anastasia : – Ben sur internet, déjà, et puis sur les autres aussi.

AC : – « Les autres » ?

Anastasia : – Ceux qui bloquent les sites, qui font des systèmes tout fermés, genre pour y accéder faut que tu payes, faut que tu appartiennes à la Société, tout ça. Alors, oui j'ai le pouvoir en quelque sorte parce que comme je sais hacker, ben je sais dominer un peu tout ce système.

On peut certes déceler à travers les propos de l'adolescente une subversion d'ordre technique, consistant à forcer l'accès à des ressources bloquées par des paramétrages spécifiques. Mais il nous semble, au vu des longs entretiens menés, que la subversion comporte une autre dimension, bien plus fondamentale : une dimension politique. En hackant, l'adolescente souhaite renverser le rapport de domination dont elle conteste la pesanteur sur ses pratiques info-communicationnelles numériques, et évoque bien la volonté de lutter contre un « système » dont elle dénonce les agissements.

Sans conteste, Anastasia détient cet « esprit hacker²³ » hérité des pionniers techniques, culturels et économiques de l'internet. Elle explique d'ailleurs avoir le sentiment d'appartenir à une communauté « qui mouille le maillot pour internet, parce que je vais au bout de ce que je pense, je prends des risques aussi, et puis je fais ça pour qu'un jour quelque part il y ait plus besoin de hackers ». L'on voit combien la conscientisation de ses propres pratiques est effective ici, à travers un propos qui n'est pas sans rappeler les discours fondateurs de cette « sous-culture des années soixante [...], la plus innovante, la plus puissante – et la plus méfiante à l'égard du pouvoir²⁴ ».

Cette action politique militante sur les réseaux s'inscrit dans un vaste mouvement de contestation de l'ordre politique établi, que certains adolescents rencontrés embrassent avec conviction et enthousiasme. Prenons le cas de Flavien, qui reproche à sa partenaire de groupe d'avoir opté pour l'outil de traitement de texte Word lors d'un travail scolaire mené

23 Pekka Himanen, *L'éthique hacker et l'esprit de l'information*, Paris, Exils, 2001.

24 Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand, un homme d'influence, Caen, C & F Editions, 2012, p. 223.

ensemble. Le propos tenu par l'adolescent est digne de ceux proclamés par les partisans des communs de la connaissance²⁵.

Flavien : – J'utilise jamais Word. Moi je suis un Open Office *for* *life* !

AC : – C'est une revendication ?

Flavien : – Carrément, oui !

AC : – Pourquoi ?

Flavien : – Word, c'est l'empire Windows, les marchés qui se développent sur le dos des utilisateurs, vous, moi, tout le monde. Alors qu'il y a des outils qui sont gratuits et tout aussi bien développés. Même mieux, d'ailleurs, je sais pas si vous savez mais Open Office évolue plus en fonction de ce que les utilisateurs font ou ont besoin, par exemple. Alors voilà, je suis pour qu'on utilise ça plutôt que Word.

AC : – À t'écouter, c'est presque du militantisme.

Flavien : – Oui, c'est un peu ça, j'avoue. Ben, vous savez, c'est un peu le même genre de choses pour moi que les gens qui défendent l'agriculture biologique parce que c'est sain pour la société. J'y crois.

Conclusion

Soumis et complices d'un modèle économique et industriel dominant sur internet, les *digital natives* ? Pas du tout !

La mise à jour effective des discours et des pratiques liés au numérique développés par les adolescents que nous avons rencontrés et suivis durant plusieurs mois témoigne d'une tout autre réalité. Conscients des logiques marchandes qui sous-tendent le fonctionnement du réseau, ces jeunes adultes développent non seulement un idéal de société, au service du collectif et du partage des biens notamment culturels, mais aussi des actions concrètes pour donner corps à leur contre-modèle de société numérique. Il nous semble que prend ici tout son sens le concept de « politique participative », définie comme une démarche d'engagement interactive, où les actions sont définies entre pairs pour exercer une influence sur les questions d'intérêt public, loin d'une déférence envers les élites ou les institutions formelles²⁶.

Toutefois, ne nous méprenons pas : ceux qui s'expriment en actes, au-delà de la parole, sont ceux qui détiennent le pouvoir d'agir, et donc qui manient en plus des clés de compréhension du système, des clés d'action sur ce système. Armelle ou Guillaume, non-experts déclarés, ont conscience des limites de leur pouvoir d'action : ils ne maîtrisent pas suffisamment l'outil pour pouvoir s'affirmer dans cette société numérique. Ceux-là sont réduits au silence, d'autant que notre société accorde une place prépondérante à ceux qui s'expriment, se font entendre ou voir, bref à ceux qui agissent.

Dès lors, il revient de penser – dans les sphères formelles et non formelles d'apprentissage – les modalités favorisant le passage du statut

25 Hervé Le Crosnier, *Une introduction aux communs de la connaissance*, Caen, C & F Éditions, 2015.

26 Cathy J. Cohen et Joseph Kahne, « Participatory Politics. New Media and Youth Political Action », 2011. [En ligne] http://dmlcentral.net/wp-content/uploads/files/ypp_survey_body_cover.pdf [consulté le 08/09/2015].

d'« usager » du numérique, utilisateur passif, à celui de « manipulateur », de « bricoleur », capable de modifier son environnement numérique. Nous ne pouvons que rejoindre le point de vue exprimé par Milad Doueïhi : seul l'internaute devenu « manipulateur » peut être appelé à « jouer un rôle plus affirmé dans l'orientation de l'évolution technologique mais aussi de l'action sociale et politique²⁷ ».

Le défi à relever est clair : pour que les technologies de l'information et de la communication tiennent « leur promesse contre-culturelle²⁸ », la communauté des internautes se doit d'être puissamment armée d'outils intellectuels. Cela passe par la possession, par tous, d'une culture de l'information²⁹ conçue comme un levier de résistance à un modèle dominant et à des cultures dominantes.

Bibliographie

CARDON Dominique, « Préface. Les utopies hippies de la révolution digitale », in Fred TURNER, *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*, Caen, C&F Éditions, 2012, p. 11-32.

COHEN Cathy J. et KAHNE Joseph, « Participatory Politics. New Media and Youth Political Action », 2011. [En ligne] http://dmlcentral.net/wp-content/uploads/files/ypp_survey_body_cover.pdf [consulté le 08/09/2015].

CORDIER Anne, *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet : le cas d'élèves de 6^e et de professeurs documentalistes*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Éric DELAMOTTE et Vincent LIQUÈTE, Université Lille 3, 2011. [En ligne] http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/76/37/PDF/THESE_Volume_1.pdf [consulté le 08/09/2015].

CORDIER Anne (2015), *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C&F Éditions, 2015.

CORDIER Anne et LIQUÈTE Vincent, « La culture générale face à l'information », in Vincent LIQUÈTE (dir.), *Cultures de l'information*, Paris, CNRS Éditions, p. 69-89.

DELEUZE Gilles, *Pourparlers*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

DOUEIHI Milad, *La Grande Conversion numérique*, suivi de *Réveries d'un promeneur numérique*, 2^e édition, Paris, Seuil, 2011.

HIMANEN Pekka, *L'Éthique hacker et l'esprit de l'information*, Paris, Exils, 2001.

LAHIRE Bernard, *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Hachette, 2007.

LE CROSNIER Hervé, « La documentarisation des humains », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 47, n° 1, 2010, p. 34-35.

27 Milad Doueïhi, *La grande conversion numérique*. Suivi de *Réveries d'un promeneur numérique*, 2^{ème} édition, Paris, Seuil, 2011.

28 Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*, Caen, C & F Editions, 2012.

29 Anne Cordier et Vincent Liquète, « La culture générale face à l'information », in Vincent Liquète (dir.), *Cultures de l'information*, Paris, CNRS Editions, p. 69-89.

LE CROSNIER Hervé, *Une introduction aux communs de la connaissance*, Caen, C&F Éditions, 2015.

LIPOVETSKY Gilles, *L'Ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.

MATTELART Armand et VITALIS André, *Le Profilage des populations : du livre ouvrier au cybercontrôle*, Paris, La Découverte, 2014.

MUXEL Anne, *Avoir vingt ans en politique : les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil, 2010.

PRENSKY Marc, « Digital Natives, Digital Immigrants », *On the Horizon*, n° 9.5, 2001, p. 1-6.

PROULX Serge, GARCIA José Luis et HEATON Lorna (dir.), *La Contribution en ligne : pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 2014.

ROUDAUT Karine, « Je suis peut-être un pirate mais je ne me sens pas du tout délinquant ! », *Terminal* n° 115, 2014. [En ligne]. <http://terminal.revues.org/320> [consulté le 08/09/2015].

TURNER Fred, *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand, un homme d'influence, Caen, C&F Éditions, 2012.

XENOS Michael, VROMEN Ariadne et LOADER Brian D., « The Great Equalizer ? Patterns of Social Media Use and Youth Political Engagement in Three Advanced Democracies », *Information, Communication & Society*, n° 17.2, 2014, p. 151-167.